

Faris Lounis

Au coeur d'un lycée de banlieue parisienne

L'une des tâches primordiales d'un journaliste, selon moi, consiste à questionner l'évidence et lever le voile sur les zones d'ombres qu'elle recèle.

Dans la conclusion de *Misère de la Kabylie*, Albert Camus, se situant au-dessus du registre de la dénonciation pour la dénonciation, a voulu donner un sens constructif à son enquête, celui de dire et de montrer la misère d'un peuple que personne n'a voulu voir et alerter l'opinion publique et les autorités compétentes sur l'urgence et la nécessité d'agir : « Et si je voulais donner à cette enquête le sens qu'il faudrait qu'on lui reconnaisse, je dirais qu'elle n'essaie pas de dire : "Voyez ce que vous avez fait de la Kabylie", mais : "Voyez ce que vous n'avez pas fait de la Kabylie" ». Je dois dire que c'est une motivation similaire qui m'a inspiré le projet que je vous présente aujourd'hui. L'assassinat de Samuel Paty le 16 octobre 2020 et ses néfastes répercussions sur l'ensemble de la société française m'ont poussé à me poser quelques questions : qu'est-ce qui n'a pas été fait en France pour qu'un professeur d'histoire-géographie se fasse lâchement assassiner devant son lieu de travail ? Qu'est-ce que l'Éducation nationale a raté pour qu'elle devienne désarmée, presque incompétente face au traitement du fait religieux ?

Dans le présent travail, j'ai mené une enquête en immersion avec des lycéens. J'ai travaillé avec une classe de terminale d'un collègue professeur d'histoire-géographie. J'ai animé deux séances autour de l'affaire Samuel Paty et des remous qu'elle a suscités.

Durant la première séance, j'ai pu débattre avec eux du rôle de la transmission des savoirs, de la symbolique de l'enseignement laïque en évoquant l'exemple d'Albert Camus et son maître Louis Germain, de la loi de 1905, de la philosophie en Andalousie avec Averroès et du statut de la représentation du Prophète Muhammad dans l'Islam.

Quant à la deuxième séance, je l'ai consacrée à deux poètes sceptiques d'expression arabe, al-Ma'arri (Xe-XIe siècles) et Omar Khayyâm (XIe-XIIe siècles). À l'encontre des représentations dominantes chez nos élèves voulant voir dans chaque « Arabe » un « musulman », j'ai voulu leur transmettre une partie du patrimoine arabe, qui appartient à l'universel, et recueillir leurs réactions, débattre avec eux de la réception de ce patrimoine. Mon but était de leur montrer que chez les Arabes, des traditions sceptiques et athées ont bel et bien existé ; et que la raison et le rationalisme ne sont pas l'apanage de l'Europe occidentale.

Avec ce travail, j'ai voulu créer un espace de débat avec des élèves qui cherchent des réponses à leurs questionnements, souvent sans réponses. Échanger avec eux, être à leur écoute et essayer de dissiper les ambiguïtés qui les empêchent de voir clair dans l'opacité de l'actualité, cela m'a semblé être une manière salutaire de pratiquer un journalisme interactif.

Dans *La Peste*, le docteur Rieux estimait que la tâche d'un chroniqueur était de dire « "Ceci est arrivé", lorsqu'il sait que ceci est, en effet, arrivé » ; en écrivant cet essai journalistique dans le même état d'esprit, j'ai voulu témoigner de ce que les élèves d'un lycée de banlieue parisienne ont pensé et dit de l'affaire Samuel Paty.